

Le petit monde rêvé de Bruno Schulz

Wladyslaw Znorko ressuscite l'univers de l'écrivain polonais, auteur des «Boutiques de Cannelle».

LES BOUTIQUES DE CANNELLE d'après Bruno Schulz Théâtre de la Cité internationale à Paris.

Wladyslaw Znorko est un poète. Un rêveur impénitent, doublé d'un conteur fabuleux, fabriquant d'histoires extraordinaires. Depuis quelque vingt ans, ce fils d'immigré polonais (un ancien de la légion Anders !), grandi dans le Nord de la France et installé aujourd'hui sous le soleil de Marseille, invite le public à le suivre sur les voies incertaines d'un univers à la lisière de l'irréel et du réel. À l'intersection exacte du passé et du présent, du monde des vivants et des morts, dans le mélange du détail quotidien et du fantastique. Son dernier spectacle, Les Boutiques de cannelle, n'échappe pas à la règle. Il est adapté du livre de Bruno Schulz, écrivain, peintre et dessinateur à l'expressionnisme acéré, abattu par les nazis dans le ghetto de Drohobycz, en Pologne.

Le point de départ est léger : conduit au théâtre par ses parents, un enfant est renvoyé chez lui pour récupérer le porte-monnaie que son père a oublié. Mais le père est un fantôme et les rues ne sont plus ce qu'elles étaient. Commence alors une course fantasque sur les pas du garçon, découvrant comme autant de merveilles les secrets de sa ville aux boutiques d'un bois qui a tant jauni et s'est si bien parcheminé qu'il évoque les bâtons de cannelle.

Dans le bric à brac d'un décor de planches et de rideaux en tulle, le voyage se fait étrange, ponctué de rencontres pittoresques. Les hommes sont vêtus d'habits noirs et fripés ; les femmes portent corsages et jupons... Toute une petite humanité juive ressuscite, s'affairant autour d'un vélo, d'une robe de mariée, d'une bassine, de bouts de ficelle... Les discussions sont parfois vives, sans qu'on les comprenne toujours. Le yiddish, le russe, le polonais, l'italien, voire le français s'y bousculent en une suite de borborygmes lâchés par bribes. Parfois la parole se fait plus présente, reprenant le texte - très beau, il est vrai - de Schulz. On peut cependant le regretter, préférant laisser filer son imagination au rythme des visions qui se succèdent. De même, le jeu du comédien qui interprète l'enfant se révèle trop réaliste, terre à terre.

Cependant, le charme est là, prégnant, envoûtant. Magique, comme l'est le petit film présenté chaque samedi en complément du spectacle : Le Vietnam dans mon jardin. Un court métrage en noir et blanc réalisé par Znorko et ses comédiens dans un jardin métamorphosé en jungle asiatique... aux portes de Marseille. Dans la friche que Znorko et sa troupe occupent : la Gare franche.

DIDIER MÉREUZE